Hegel Vol. 9 N° 2 - 2019

DOI : 10.4267/2042/70229

Culture

Anywhere out of the world… De Charles Baudelaire à Fernando Pessoa

Jean-Marie André
jeanmarieandre.com

Le vent du musée Belardo

Le titre de ce poème en prose de Charles Baudelaire, datant de 1867, est inspiré d'Emerson, le philosophe américain.

« Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre…

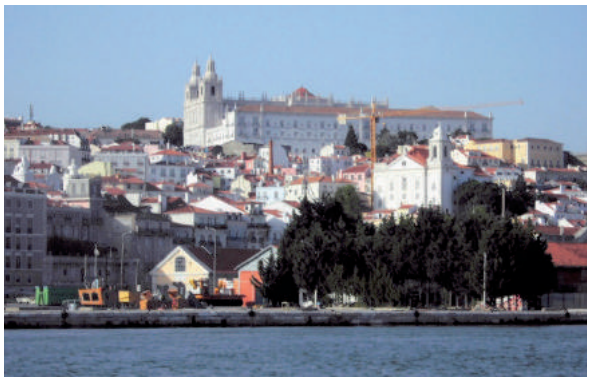
Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme…

Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud, et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau ; on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir ! » [1, 2]

Mon âme ne répond pas. Veux-tu venir habiter la Hollande ?

Mon âme reste muette… Batavia te sourirait peut-être davantage ? Pas un mot. — Mon âme serait-elle morte ? Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! N'importe où ! Pourvu que ce soit hors de ce monde ! » [1, 2]

© aln.editions



Lisbonne vue du Tage et l'envol du Fado !

Le vent, la mer et la Tour de Belem

La cancérologie du futur

Sans oublier
le Lisbonne de Fernando Pessoa (1888-1935)
que Baudelaire ne put connaître

L'œuvre, créée par Fernando Pessoa, le fut sous de nombreux pseudonymes. Ce furent, entre autres, Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos, Baron de Teive, Bernardo Soares. Les spécialistes de « l'hétéronyme », nom savant du « pseudonyme », en auraient découvert 72 chez Fernando Pessoa ! Ce chiffre ne doit pas nous surprendre car « Nombreux sont ceux qui vivent en nous. Si je pense, si je ressens, j'ignore qui est celui qui pense, qui ressent. Je suis seulement le lieu où l'on pense, où l'on ressent… Je ne change pas, je voyage ».

© aln.editions

Ainsi entre *Le livre de l'Intranquillité*, livre du désespoir sous le pseudo de Bernardo Soares et *L'Education du stoïcien,* livre du suicide sous celui du Baron de Teive, Fernando Pessoa donna sa réponse à Charles Baudelaire sous celui d'Alvaro De Campos.

Et ce fut…

L'Ode Marine…

Je veux partir avec vous, je veux partir avec vous,
En même temps avec vous tous
Partout où vous êtes allés !
Je veux affronter de front vos périls,
Sentir sur mon visage les vents qui ont ridé les vôtres,
Recracher de mes lèvres le sel des mers qui ont embrassé les vôtres,
Prêtez mon bras à vos manœuvres, partager vos tempêtes,
Comme vous arriver enfin en des ports extraordinaires !
Fuir avec vous la civilisation
Sentir se transformer au large mon humanité !
Boire avec vous la notion de morale !
Sentir se transformer au large mon humanité !
Boire avec vous, dans les mers du sud
De nouvelles sauvageries, de nouvelles révoltes de l'âme,
De nouveaux feux centraux dans mon esprit volcanique !
Partir avec vous, me défaire de moi - ah, fous le camp, fous le camp d'ici !
De mon habit de civilisé, de mes façons doucereuses,
De ma peur innée des prisons,
De ma vie pacifique,
De ma vie assise, statique, réglée et corrigée !

Quelques Références…

1. Charles Baudelaire. Le Spleen de Paris. *Anywhere out of the world*. Le Livre de Poche. N° 16120.
2. Jean Rochefort. *Anywhere out of the world*. Wheeper Circus CD. 2011.
3. Fernando Pessoa, Alvaro de Campos. Ode Maritime. Éditions La Différence, 2009.
4. Livre(s) de l'inquiétude. Fernando Pessoa. Éditions Christian Bourgois, 2018.
5. Photographies ©jeanmarieandre.com.

© aln.editions

La Casa Pessoa. Lisbonne. *Sa corbeille à brouillons*

La Casa Pessoa. Lisbonne. *Portrait de Fernando Pessoa* © jeanmarieandre.com

© aln.editions